

Lurelu

La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse



Bertrand Gauthier

Marie-Jeanne Robin

Volume 4, numéro 4, hiver 1981

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/12872ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (imprimé)

1923-2330 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Robin, M.-J. (1981). Bertrand Gauthier. *Lurelu*, 4(4), 18-19.

par Marie-Jeanne Robin

Bertrand Gauthier

«Ma mère dit que j'ai commencé à écrire à deux ans et quart. Je faisais déjà des fautes d'orthographe.»

Bertrand Gauthier parle essentiellement de choses sérieuses, avec sérieux. Mais il y ajoute toujours ce petit clin d'oeil qui peut signifier: «Je dis cela, mais il y a tellement d'autres possibilités.» Ou bien: «Prenez ce que je dis au pied de la lettre et vous verrez que la porte est ouverte à toute discussion.» Ou encore: «Voilà où j'en suis dans ma réflexion, mais je peux changer.»

Si bien que l'entrevue n'en était pas vraiment une. Plutôt une longue discussion autour de l'écriture, de la création destinée aux enfants. Donc autour du sens de la vie, de sa vie d'adulte.

Bien connu comme éditeur (La courte échelle), Bertrand Gauthier, l'auteur, a beaucoup de choses à dire: «Comme écrivain pour enfants, je

n'ai jamais droit à la critique, comme les autres créateurs. Si un critique lit mon dernier livre, il dit qu'il se met dans la peau des enfants, ce qui est faux et partial. En effet, pour se mettre soi-disant dans la peau de l'enfant, il oublie la société dans laquelle nous vivons; il a des attentes quant à ce qu'il va lire; il espère le passé, le futur, le merveilleux, rarement le présent. Est-ce que l'enfant est si «débranché» que cela du contexte dans lequel nous vivons? Ce sont des adultes qui écrivent les livres pour enfants. Pourquoi ces livres sont-ils le plus souvent hors du temps? Pourquoi les personnages vivent-ils des aventures aussi artificielles?»

Oser, dans un album pour des enfants de dix ans, mettre en place des personnages de 1981 qui ont des conversations ordinaires, naturelles, avec des préoccupations connues des enfants, est-ce si avant-gardiste? Bertrand Gauthier répond à cela par le pro-

cessus de reproduction des stéréotypes:

«Pourquoi les adultes, dans les livres pour enfants, n'ont-ils pas le droit d'être comme dans la vie? Parce que les adultes sont gênés de ce qu'ils sont et le cachent aux enfants. Mais les enfants le savent. Seulement, la règle des rôles est établie depuis longtemps. Les hommes et les femmes sont des pères et des mères. Ils donnent des ordres, protègent, conseillent... ne sont pas vraiment eux-mêmes. Comme il n'y a pas de communication véritable entre les individus, la société est très stéréotypée. Dès que quelqu'un — homme, femme ou enfant — décide de bouger, ça joue dur.»

Alors, Bertrand a décidé de bouger: ses livres sont pleins d'adultes sympathiques, drôles, attachants, parce qu'ils ne ressemblent pas à ceux qu'on montre aux enfants d'habitude. Ils ressemblent à ceux que les enfants et nous-mêmes côtoyons tous les jours: des chauffeurs de taxi, des commerçants, des policiers, des femmes à la maison, des grand-mères, des funambules (on en voit tous les jours, n'est-ce pas?), en somme, des gens qui parlent du coût des loyers, qui sont impatientes, qui ont des préjugés, qui aiment fêter, qui «sacrent»... Mais là, petite digression sur l'autocensure:

«J'essaie de faire en sorte que mes personnages soient vraiment des hommes et des femmes de 1981. Par ailleurs, j'écris pour un public que je ne peux pas rejoindre directement. Il me faut donc séduire les parents d'abord. Comme nous sommes dans une société morale, je peux difficilement faire dire un juron à l'un de mes personnages. Si j'écrivais du théâtre, ce serait différent. Qu'on se rappelle le scandale du «tabarnak» dans la pièce *Un simple soldat*, en 1962. Mais le théâtre, qui vient de la tradition orale, a bougé en premier. L'écrit est demeuré plus longtemps dans les mains de l'élite, de la bourgeoisie. Il faudra peut-être cinquante ans pour apprivoiser l'écrit. Mais où en serons-nous à ce moment-là, avec l'audiovisuel? Oui, je me censure sans aucun doute... Je pèse cha-

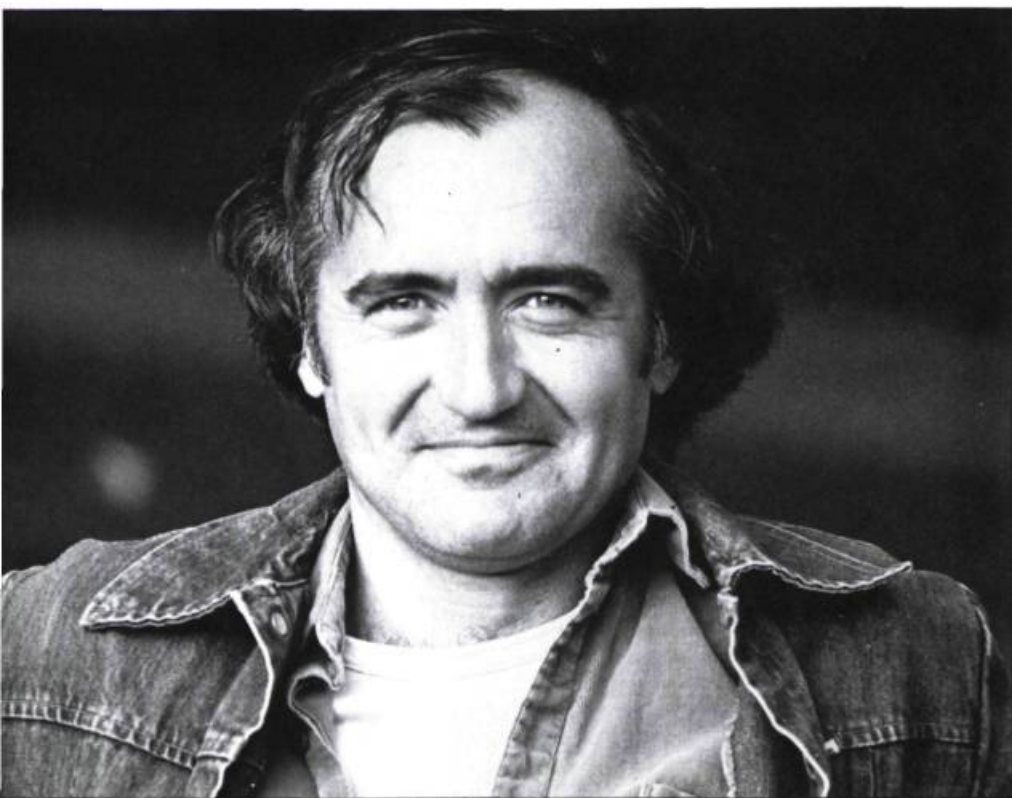


Photo: Diane Hardy

que mot pour ne pas choquer, mais je ne veux pas faire de compromis. Je suis comme dans un laboratoire; je fais des choix, je prends des chances. Entre ce que j'aimerais dire et ce que je peux dire, il y a le public cible, une notion très abstraite. L'idéal est de dire ce que je veux le mieux possible. Je rejoins qui je peux, comme je peux; pas tout le monde.»

Et il parle de l'évolution de la notion de culture: tant que la langue des personnages de Michel Tremblay était au théâtre des Variétés, elle ne dérangeait pas. Elle n'était pas partie de la culture québécoise. Comme la différence entre le violoniste de la Place des Arts et le violoneux du Vieux Montréal. Mais à travers le mouvement créé par la révolution tranquille, par le nationalisme, la culture dite populaire a pris la place de la culture traditionnelle aux valeurs européennes:

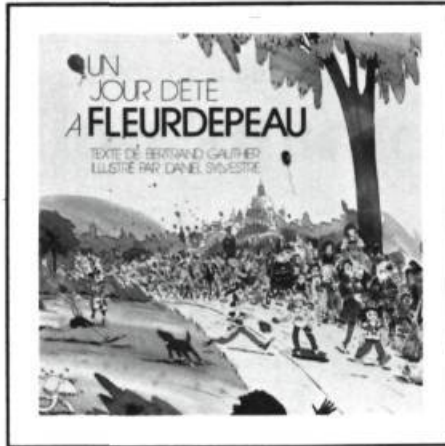
«Quand la classe bourgeoise s'empare de la culture populaire, elle lui donne droit de cité. Les moyens modernes aidant, tout devient culture. Alors, pourquoi la littérature destinée aux enfants demeure-t-elle en vase clos? Pourquoi les préoccupations contemporaines y sont-elles aussi distillées, élaguées, réduites à... l'irréalité? Les enfants ne sont pas à part, ils font partie de l'ensemble de la société...»

— ... Quand ils ne la devancent pas! Alors, pourquoi avoir l'air de leur mentir?

— Les adultes se sécurisent en simplifiant la vie aux enfants. On devrait pourtant leur laisser sentir la complexité des choses. Avoir une vie «compliquée» ne signifie pas être malheureux; au contraire. Cela signifie avoir une vie remplie, remplie de nuances, de contradictions, de changements.

— Parfois, on trouve difficiles les textes de Bertrand Gauthier ... ou bien hermétiques.

— Mes livres ne sont pas hermétiques. Je parle du quotidien, de l'actuel, du présent. Une des grandes difficultés de ma vie est de vivre au présent. Je me réfugie volontiers dans le passé ou le futur. Les enfants, eux, comme les poètes et les fous, vivent le moment précis, dans leur corps même. Notre



société n'est pas très jouissante; elle contrôle beaucoup le langage du corps et de l'instinct. Dans mes livres pour les enfants, j'essaie d'attraper ce présent et de le rendre aux enfants. À nous, adultes, qui y sommes peu habitués, cela semble hermétique... Peut-être que l'humour que j'utilise est déroutant aussi. Le tout crée un contexte fantastique...»

Sachant que Bertrand prépare un roman pour adultes:

— N'es-tu pas plus libre quand tu écris pour les adultes?

— C'est une apparence de liberté. Les sujets tabous sont les mêmes: le sexe, les rôles, la liberté, la spontanéité. Je règle ce problème au niveau de la forme. L'humour, souvent, permet de passer bien des choses. Les personnages se détachent d'eux-mêmes et rien de ce qu'ils viennent de dire ou de faire. Mais moi, j'ai écrit ce que j'avais à écrire. Je ne vais jamais jusqu'au sarcasme ou au cynisme. L'écriture pour les enfants ou pour les adultes, c'est pareil: de la création qui prend forme.

— Comment t'arrivent ces personnages, leurs noms, leurs aventures?

— La plupart des choses de ta création t'échappent. L'instinct propose. Je note, j'organise. Le sens de ce que j'écris me dépasse parfois. Un psychologue pourrait reprendre le tout et s'amuser à analyser! En général, mes idées sont violentes, contradictoires, intenses, jamais très angéliques. J'apprivoise ce que j'appelle mes démons. J'apprivoise ce que je suis au fur et à mesure que ça se laisse découvrir. J'adore cette étape: laisser naître les personnages, mijoter les

situations qui les soudent ensemble, noter les jeux de mots.

— Et l'écriture, quel genre de travail est-ce pour toi?

— Très douloureux. C'est gratifiant après. J'ai l'impression que je ne sais pas écrire. Les mots, pour moi, arrivent comme un rythme, comme la musique. Il m'arrive de penser que, par l'écriture de ces mots, j'enlève le velouté, je casse le rythme. Comme le passage du désir à la réalité... Je travaille fort sur mes textes. Je fais lire mes manuscrits, j'attends quelques mois, j'y reviens. Je prévois toutes les réactions possibles. Je me sens donc en sécurité quand le livre paraît. Il n'est pas parfait, mais j'ai fait de mon mieux. Il est une étape qui me permet de passer à autre chose.

— Quelle place laisses-tu à l'image?

— Dans un album, 95% à l'illustration et le reste au texte. Je ne sens pas mon écriture dévalorisée pour autant. Il y a beaucoup d'éléments dans mes textes qui attendent l'image pour être complets. Je n'interviens jamais dans ce que fait l'illustrateur ou l'illustratrice. Le livre pour enfants est, à cause de cela, très proche de la télévision ou du cinéma...

— Tes projets, maintenant?

— Peut-être du cinéma, pourquoi pas? De l'animation, un roman pour adultes, un autre pour les plus de dix ans...»

Bertrand Gauthier me parle encore de sa préférence pour les personnages, plus importants que les situations; de la difficulté de se renouveler; de ce langage qu'il faut trouver, langage commun à tous les êtres humains sans distinction d'âge ni de sexe; du goût de parler qu'on a perdu...

Oeuvres de Bertrand Gauthier publiées aux éditions La courte échelle:

- Etoifilan
- Hou Ilva
- Dou Ilvien
- Hébert Luée (Prix 1980 du Conseil des Arts)
- Un jour d'été à Fleurdepeau